

Comité français Pierre de Coubertin

**Le sport français
sous la III^e République**
Tome 1

Des hommes et des institutions

Textes recueillis par Claude Piard



Héritage et mémoire des associations

L'Harmattan

Étienne-Jules Marey (1830-1904)

Étienne-Jules Marey est sans doute l'une des plus grandes figures de la physiologie du XIXe siècle, mais surtout son nom reste attaché à l'histoire de l'enregistrement du mouvement sur des supports visuels, par l'invention du procédé de la chronophotographie. De ce fait, il compte également comme l'un des précurseurs – pour ne pas dire un inventeur – du cinéma. Né le 5 mars 1830 à Beaune (Côte-d'Or), il réalise l'ensemble de ses études primaires et secondaires dans sa ville natale. Bachelier ès lettres et bachelier ès sciences, il aspire à devenir ingénieur, mais son père veut faire de lui un médecin. Étienne-Jules Marey se lance alors dans des études de médecine en 1850 au sein de la faculté de médecine de Paris. Quatre ans plus tard, il est reçu premier au concours de l'internat et dès 1859 il obtient son doctorat en médecine. Dans ce cadre, ses premières recherches concernent la fonction circulatoire, domaine auquel il consacre de nombreux ouvrages et articles au cours de la première moitié de la décennie 1860. C'est toujours au cours de cette même décennie, dix ans après l'obtention du titre de docteur en médecine que Marey accède à la charge de professeur d'histoire naturelle du Collège de France. De son ambition initiale de devenir ingénieur, il conserve un esprit rationnel, presque entrepreneurial et finalement comme le souligne la *Revue universelle : l'étude de l'anatomie et de la physiologie oriente ses aptitudes vers les êtres vivants sans en changer le fonds*.

Il va alors se lancer dans la conception d'un véritable laboratoire où il pourra étudier les fonctions physiologiques in situ – dans le mouvement humain – et pour lequel il va plaider auprès des autorités politiques et scientifiques. Il souligne l'intérêt pour l'administration militaire d'obtenir des analyses *sur la locomotion des fantassins et des chevaux*. Mais malgré la pertinence de ses recherches de Marey d'un

perfectionnement potentiel des habiletés individuelles et collectives en termes de mouvement, la construction d'un laboratoire est très longue, et n'aboutit qu'à la fin de l'année 1882 : ce sera la station physiologique du Parc des Princes. En ce lieu, si Marey assume la direction scientifique des travaux, si l'initiative de la recherche lui revient, c'est bien un duo qui va se constituer avec Georges Demenÿ dans le rôle du praticien ingénieux et promoteur au long cours des pratiques d'exercice corporel. Comme Demenÿ le souligne dans ses *Bases scientifiques de l'éducation physique* (paru en 1904, l'année de la mort de Marey) : *La direction de l'éducation physique doit être entre les mains des ingénieurs biologiques [car] 'le savant pur, mécanicien, physicien, chimiste, biologiste, médecin même, aucun n'est préparé, par ses études spéciales à la fonction d'éducateur'.* Il est obligé de faire son apprentissage pour devenir ingénieur-biologique, assimilable au zootechnicien, afin de réunir les connaissances du savant et du praticien pour les adapter à l'amélioration de l'homme. Pour autant, les savants comme Marey, Paul Bert, Marcellin Berthelot ou Claude Richet participent à l'éviction de la thèse du vitalisme (ou principe vital) en inscrivant les phénomènes biologiques dans un déterminisme exclusivement physico-chimique. Ils bouleversent l'horizon des possibles et permettent à d'autres d'engager les réformes pratiques des sociétés occidentales. L'homme contemporain fait de muscles, de nerfs et de sang émerge sous leurs plumes.

La biographie de Marey nous amène à nous arrêter longuement sur les années 1887-1894 qui vont voir un chassé-croisé entre le savant et Pierre de Coubertin, rénovateur déclaré de l'éducation physique en France. Ces années vont voir le savant imposer sa marque sur l'éducation physique française au moins jusqu'à la Première Guerre mondiale. En effet, le 18 octobre 1887, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts institue une commission chargée de réviser

les programmes relatifs à l'enseignement de la gymnastique dont Étienne-Jules Marey assure la présidence. Un temps pressenti pour y participer, Pierre de Coubertin n'en est pas, malgré sa volonté déjà affirmée de concourir à la rénovation de l'enseignement de l'éducation physique en France sur le modèle anglais qu'il vient d'observer longuement. La composition de la commission laisse à penser que l'intégration de Coubertin aurait sans doute constitué une position trop réformatrice. En effet, si la commission reçoit la charge de faire une synthèse entre les deux méthodes principales de l'éducation physique, soit la gymnastique traditionnelle appareillée et celle des exercices et jeux libres, elle ne peut s'engager dans la voie de l'abandon de la gymnastique traditionnelle, tel que Coubertin l'envisage.

Un premier rapport, adressé une année plus tard au ministre et signé par Marey, donne de nombreuses indications sur la manière dont il considère l'éducation du corps. S'il ne s'agit pas de révolutionner les pratiques, celles-ci doivent néanmoins intégrer les expériences physiologiques et prendre en compte la manière dont les pratiques affectent les corps. Témoignage d'une volonté unificatrice, plus loin dans son rapport, Marey ajoute qu'il *ne s'agit pas, bien entendu, de faire table rase du passé et de rejeter indistinctement les pratiques actuellement en usage dans l'enseignement de la gymnastique, mais de modifier cet enseignement, pour le rendre à la fois plus utile et plus attrayant. Encore moins s'agit-il de substituer les jeux libres dans lesquels les enfants seraient entièrement livrés à eux-mêmes ; l'expérience a montré que cet excès de liberté n'a que des inconvénients.* Sans doute cette liberté, ici décriée, est celle voulue par Coubertin pour la pratique des sports modernes.

Quelque mois plus tard, Marey et Coubertin siègent ensemble au comité d'organisation du *Congrès international pour la propagation des exercices physiques dans l'éducation*, organisé dans le cadre de l'Exposition

universelle de 1889. Pierre de Coubertin est sans doute l'acteur central de ces réunions, organisant à la fois les exhibitions d'exercices physiques divers et les discussions nombreuses. Au moment de ses vœux, il déclare que selon lui *les jeux scolaires et le canotage, exercices de libre initiative et laissés au goût de chacun, avaient une influence éducatrice (sic) à laquelle aucun autre exercice d'escrime ou de gymnastique ne pouvait prétendre*. Bien que reconnaissante du manque de travaux sur la portée pédagogique de la gymnastique, il convient d'interpréter cette prise de position comme un contrepoint à celle de Marey et de la commission de 1887. Néanmoins, les intentions du comité pour la propagation des exercices physiques restent des lettres mortes, au grand dam de Pierre de Coubertin qui va alors se tourner davantage vers la promotion internationale des sports modernes et d'un nouvel olympisme. Dès l'automne de 1894, les chemins de Marey et de Coubertin se croisent encore une fois dans le cadre d'une commission relative à la préparation de l'exposition universelle de 1900. Aux côtés de nombreuses personnalités politiques (députés, conseillers municipaux), militaires et publiques (sociétés de tir, inspecteur à la Cour des comptes, etc.), les deux hommes siègent pour définir et *étudier le programme général des concours se rattachant aux exercices physiques qui pourraient être organisés dans la région de Vincennes pendant l'Exposition universelle de 1900*. Le programme est attrayant, mais l'effet sur le développement de la pratique n'est pas probant.

En 1902, le *Touring-Club* organise une conférence – le jeudi 20 mars – sous la présidence de Marey et où Pierre de Coubertin vient présenter *une nouvelle formule d'éducation physique*. Au-delà du caractère anecdotique de cette conférence dans la trajectoire des deux hommes, il faut souligner que Marey – membre du comité technique de *Touring-Club* – dans son préambule, rapproche l'action de

l'institution et la sienne, en forme de testament de ses nombreux engagements passés : *nous poursuivons le même but (...) vous par la pratique et nous par la théorie, nous sommes les éducateurs de la génération nouvelle et formons des jeunes hommes forts, adroits, entreprenants et physiquement préparés aux exigences de la vie moderne*. Il poursuit en reconnaissant à Coubertin de s'être élevé comme *ce qu'il y a de monotone et de peu utile dans nos anciennes méthodes de gymnastique scolaire* et surtout d'avoir ressuscité les jeux athlétiques de la Grèce antique. Marey se trahit-il en faisant cette déclaration ? Sans doute non, en quelques années, les pratiques d'exercices corporels ont changé de statut et les sports sont en passe de rencontrer leurs premiers succès et leur popularité va croissante.

Au crépuscule de son parcours et pour la postérité, Étienne-Jules Marey demeure davantage reconnu comme un physiologiste ou un savant que comme rénovateur ou promoteur de l'activité physique. Il s'identifie largement à Léonard de Vinci dont il recherche sans doute l'esprit (ou est-ce l'inspiration) en multipliant les séjours en Italie. Dans le champ médico-scientifique, il occupe avant tout une position de savant, même si ses travaux – comme ceux d'Edward Muybridge dans le monde anglo-saxon – concourent à la popularisation et à la diffusion de la notion de mouvement. Membre de l'Académie de médecine dès 1872 (il en sera le président en 1900), de l'Académie des Sciences en 1878 où il succède à Claude Bernard, officier puis commandeur de la Légion d'honneur respectivement en 1882 et 1896, il préside, en 1900, la toute jeune *Société de kinésithérapie*, prouvant encore une fois, à la fin de sa carrière, son attachement au mouvement et à ses répercussions sur les corps. Étienne-Jules Marey décède le 15 mai 1904 à Paris.

Grégory Quin
MCF Université de Lausanne